

## NADJETTE BOUGHALEM

À la suite d'une formation artistique au sein de la compagnie Mises en scène, **Nadjette Boughalem** a pu déployer ce en quoi elle a toujours cru : rassembler les énergies, les volontés et les différences au sein de projets artistiques. Le théâtre est pour elle un outil à désacraliser et à mettre au centre des vies. À côté de l'expérience, elle n'a de cesse de conduire les amateurs à voir, lire et faire. La Maison Pour Tous Champfleury, les résidences de travail à La FabricA et la programmation du Festival d'Avignon sont ses terrains de jeu favoris. Pour *Paroles de Gonz'*, Nadjette Boughalem a collaboré avec Ema Del pour les ateliers d'écriture et Nabil Hemaïzia pour le travail des corps et la fluidité du mouvement.

### ET...

À LA MAISON JEAN VILAR

*Écrits d'acteurs* avec l'Adami, les 22 et 23 juillet à 18h

Une histoire du Festival d'Avignon en 72 affiches, le 23 juillet à 13h

Librairie du Festival d'Avignon, du 6 au 24 juillet de 11h à 20h

*Je suis vous tous qui m'écoutez. Jeanne Moreau, une vie de théâtre,*  
du 6 au 24 juillet de 11h à 20h

## PAROLES DE GONZ'

*Paroles de Gonz'* sont ces paroles d'hommes à qui l'on a appris à ne pas être la gonzesse mais bien le gonz, l'homme, le mâle, le combattant. En associant *paroles* au mot argotique *gonz*, Nadjette Boughalem savait très bien ce qu'elle cherchait : faire se télescoper des réalités qui cohabitent peu mais aussi des présumés qui ne fonctionnent plus. Le besoin de paroles est *impossible à rassasier...* Du quartier de Champfleury où elle a été longtemps animatrice, la metteuse en scène a amené au théâtre un grand nombre d'habitants. Par le travail de ce qu'elle nomme une pratique urbaine et contemporaine, *Paroles de Gonz'* a donc été un espace où chacun a pu traverser son émotion à partir de la question : comment « être » sans être désavoué par les siens ?

72<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

#PAROLESDEGONZ  
#NADJETTEBOUGHALEM  
#MAISONPOURTOUS  
#CHAMPFLEURY  
#MAISONJEANVILAR

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camisole, 2014, photo © Annik Wetter  
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



## PAROLES DE GONZ'

### NADJETTE BOUGHALEM

21 ET 22 JUILLET 2018  
SALON DE LA MOUETTE - MAISON JEAN VILAR

CRÉATION

FONDATION  
CRÉDIT  
COOPÉRATIF

# PAROLES DE GONZ

NADJETTE BOUGHALEM

(Avignon)

CRÉATION

Durée 45 min

Entrée libre sur réservation

## Avec

Mustafa Alsabah

Mourad Bouhlali

Pascal Billon

Omar Dahmane

Marc Legrand

Yohan Plante

Jessie Rabine

Tariah Rézaiguia

Bérénice Vanvincq

*Simone*

*Le Maître de cérémonie*

*Le Cheminot*

*Le Curé*

*L'Homme du public*

*L'Exclu*

*Le Fiston*

*La Chanteuse*

*La Pianiste*

Mise en scène Nadjette Boughalem

Collaboration artistique Nabil Hemaïzia

Textes Louis Calaferte, Olivier Py et écriture collective

Production Festival d'Avignon

En collaboration avec la Maison Pour Tous Champfleury et Ema Del

Spectacle créé le 21 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

## ENTRETIEN AVEC NADJETTE BOUGHALEM

### Comment a débuté la création du projet *Parole de Gonz'* ?

Nadjette Boughalem : *Paroles de Gonz'* rassemble dix personnes de différents âges et générations, des filles et des garçons, mais surtout des garçons. Ce travail avec un groupe mixte a débuté dans la Maison Pour Tous du quartier Champfleury dans laquelle j'ai été médiatrice sociale et culturelle pendant de nombreuses années. J'ai organisé des ateliers de théâtre afin de sensibiliser les jeunes au mélange des genres et des identités car ils vivent ensemble dans ce quartier et y vivent les mêmes histoires tous les jours : de religion, d'intolérance, de préjugés... J'ai revu récemment un jeune homme qui côtoyait la Maison Pour Tous quand il avait 11 ans, il m'a raconté que ces ateliers théâtre lui avait permis une réelle ouverture, à sa sensibilité notamment et vers l'acceptation de son homosexualité. Il a aujourd'hui 33 ans. Ce témoignage m'a beaucoup ému et m'a donné envie d'initier ce travail aujourd'hui intitulé *Paroles de Gonz'*, d'y mélanger les cultures et les postures des hommes face à la religion, à la séduction ou à la parentalité. J'ai envie de provoquer un contrepoint, une ouverture dans le quartier mais aussi pour faire tomber les clichés qui stigmatisent les quartiers populaires et difficiles. Montrer que nous sommes heureux d'y vivre et que nous sommes au travail.

### Pourquoi ce mot : « gonz' », quelle connotation porte t-il ?

Je voulais aborder avec ce groupe les sujets de la sexualité, notamment de l'homosexualité et du genre. Même si le groupe est mixte, je voulais donner la parole principalement aux hommes. Un « gonz' » c'est un « mec » en argot, l'inverse d'une « gonzesse ». Ce sont des mots très utilisés dans le sud, ils définissent des genres et tous les préjugés qui leur incombent. Cela permet de prévisualiser l'idée d'une danse de guerriers : les gonz'. Je souhaite valoriser le mot en l'utilisant, et le démocratiser en quelque sorte.

### Comment le travail s'est-il déroulé ?

Nous avons mis en place des ateliers au long cours, à raison d'un week-end par mois à partir d'octobre 2017, à la Maison Pour Tous Champfleury qui se trouve sur le territoire de La FabricA, et cela en accord avec le Festival d'Avignon. J'ai constitué un groupe de participants, amateurs pour certains, professionnels pour d'autres, et nous avons travaillé à partir d'improvisations, d'ateliers d'écriture avec Ema Del, de mouvement et de danse avec le chorégraphe Nabil Hemaïzia. L'improvisation, la danse permettent de s'ouvrir et de communiquer ses émotions et expériences personnelles sur des sujets tels que la difficulté de vivre sa sexualité dans un contexte plus ou moins oppressant, sur ce que c'est qu'exister en tant que musulman sans être cesse soumis aux préjugés, au regard et au jugement d'autrui. La réécriture des témoignages est importante, elle a permis de créer une mise à distance nécessaire entre la réalité et la possibilité d'une fiction de soi.

Il y a un père, un fiston, un expatrié, une chanteuse, une introvertie. Grâce à la réécriture de soi, il n'y a pas de *pathos*, seulement des affirmations de soi, d'une quête d'identité, et finalement une confusion des genres, des âges et des perceptions. C'est l'ambiguïté qui nous occupe ici. Nous parlons beaucoup au plateau. Les situations s'enchaînent vite et passent souvent du coq à l'âne. Dans ce *patchwork* de scènes, le corps prend parfois le relais de la parole afin d'exprimer un sentiment collectif ou intime. Le suicide par exemple se raconte et se danse. Ce que nous voyons, c'est un rassemblement d'hommes et de femmes qui traversent leurs émotions, qui s'interrogent sur la différence et la condition humaine. Nous avons voulu ici traiter l'ordinaire et le souligner, lui donner vie pleinement.

### Comment la dramaturgie d'ensemble s'est-elle écrite à partir de toutes ces histoires ?

Nous avons improvisé puis écrit, mais aussi travaillé avec un DJ qui nous a proposé des sons et des chansons au fil des répétitions, qui ont par moments orienté et influencé nos travaux d'improvisation. Il nous a suivi dès le début, tout comme les textes d'auteurs contemporains tels que Louis Calaferte ou Olivier Py, avec des extraits des *Parisiens* ou des *Mille et une définitions du théâtre*. Puis le texte produit par les participants durant les ateliers d'écriture collective est arrivé plus tard.

### Vous mettez en pratique directe l'idée d'un théâtre démocratique pour tous.

J'aime particulièrement l'idée d'être programmée à la Maison Jean Vilar, lieu symbolique d'un théâtre populaire. Et ce projet traverse enfin les murs des ateliers et n'est plus réservé à un petit groupe mais à la portée de tous. Nous pouvons par exemple aborder les sujets épineux de la religion, et poser le problème de son utilisation comme échappatoire ou refuge, comme certains le font ; nous pouvons alors évoquer l'effroi face aux attentats, et ce sentiment de trahison de certains musulmans en voyant d'autres utiliser la religion à des fins personnelles et inhumaines. *Paroles de Gonz'* traite de faits de société qui touchent tout le monde, pas seulement les habitants de quartiers difficiles. C'est ici que se joue la surprise, dans le fait que l'on puisse désacraliser la banlieue et la représentation que l'on s'en fait habituellement. On peut dénoncer la banlieue tout en la célébrant, en aimant la mixité des cultures et la beauté des préjugés, le fait qu'elle façonne qui l'on est, sans aucune fatalité et avec beaucoup d'humour.

Propos recueillis par Moïra Dalant